

Hommage à Michel Fayard (1928-2014)



Michel Fayard, un patron

Michel Fayard entre à l'École Normale Supérieure (Ulm) en 1949, à l'âge de 21 ans. Il en sort agrégé de physique-chimie et enseigne une année à Chartres, puis à Paris au lycée Louis-le-Grand, avant de se tourner vers la recherche académique, qu'il choisit en privilégiant la chimie, convaincu que cette discipline offre un large éventail de perspectives et de défis scientifiques. Le professeur Georges Chaudron l'accueille au Centre d'Étude de Chimie Métallurgique de Vitry-sur-Seine, désormais connu comme le prestigieux CECM, et lui propose pour sujet de thèse : l'étude de l'ordre chimique local dans les ferrites de lithium.

En 1961, au lendemain de sa nomination comme professeur, il se voit confier par Jacques Bénard, alors directeur de l'École Nationale Supérieure de Chimie de Paris, la création d'un nouveau cours destiné à discuter la notion de liaison chimique dans le cadre de la mécanique quantique. L'ouvrage *Structure électronique, atomes et molécules simples* que Michel Fayard publiera en 1969, puis en 1972, celui intitulé *Chimie théorique, concepts et problèmes* de Marc Condat, Olivier Kahn et Jacques Livage, premier groupe d'enseignants autour de Michel Fayard, vont constituer l'ossature d'un enseignement novateur dans le cursus d'un ingénieur chimiste, en introduisant les notions de physique quantique nécessaires à la chimie moderne.

Parallèlement à sa charge d'enseignant, il prend la tête d'une petite équipe de recherche, l'ERA 221, consacrée à l'étude de l'influence des phénomènes d'ordre-désordre chimique dans les oxydes et les alliages métalliques. Il s'agit d'interpréter et comprendre les mesures de diffraction/diffusion des rayons X, électrons et neutrons de ces matériaux, pour analyser les corrélations entre structures atomiques et propriétés. Michel Fayard ne cessera d'encourager les membres de son équipe à approfondir leurs approches des phénomènes

étudiés sans distinguo entre les disciplines auxquelles ils se rattachent, chimie, métallurgie, physique, voire mathématiques... L'équipe de l'ERA 221 va ainsi s'épanouir sans s'inscrire dans une communauté particulière. Métallurgiste un jour, cristallographe ou physicien du solide le lendemain, au gré des problèmes scientifiques rencontrés, il est le patron qui accompagne et participe, en laissant à chacun la parfaite illusion qu'il le suit alors qu'il le précède.

En octobre 1978, il est nommé directeur du CECM que rejoint une grande partie de l'équipe de l'ex-ERA. Il s'agit d'apporter à ce centre une ouverture féconde vers la physique, pour en enrichir les thèmes de recherche tout en préservant les acquis. Michel Fayard va procéder à un décloisonnement complet des équipes, faire sauter les verrous hiérarchiques, et offrir au personnel du CECM le choix de décider de l'organisation interne. Les thèmes sont redéfinis, une nouvelle dynamique se met en place. Le professeur Jacques Friedel préside le premier comité directeur de cette nouvelle période en témoignant ainsi du rapprochement engagé entre la métallurgie structurale et la physique du solide.

En juin 1984, il est nommé directeur scientifique du Département de chimie du CNRS. Il restera à ce poste jusqu'en 1991, un mandat exceptionnellement long qui marquera pour longtemps son empreinte au sein du département. Fort d'une culture scientifique encyclopédique, Michel Fayard va s'intéresser à tous les domaines de la chimie et au-delà, en engageant de multiples collaborations avec la physique et la biologie. Il va encourager les membres de la direction du CNRS à s'évader de la maison mère pour plonger dans les laboratoires par de fréquentes visites. Il va favoriser un brassage des idées et des hommes, et chercher la nouveauté scientifique là où elle est : dans les laboratoires. Il va pratiquer une politique de terrain, d'écoute et de synthèse issue directement des chercheurs, au service des laboratoires, montrant que la meilleure façon de diriger la recherche est... de la suivre. Qui, parmi les chercheurs confirmés d'aujourd'hui, n'a pas, à un moment de sa carrière, demandé son aide amicale, et ne garde pas, aujourd'hui encore, le souvenir de la pertinence de ses conseils d'alors ?

Michel Fayard quitte le CNRS en septembre 1990, appelé par Lionel Jospin, alors ministre de l'Éducation nationale, pour créer et diriger la future Université d'Évry-Val-d'Essonne, en tant qu'administrateur provisoire. C'est une tâche colossale qui l'attend ; cette fois, le brassage des disciplines qu'il affectionne tant s'étend sur le large éventail des activités scientifiques tournées vers la professionnalisation, incluant certains aspects des sciences sociales et des relations au travail. S'il réussit l'intégration des disciplines

entre elles par son intelligence, son ouverture d'esprit et son sens des contacts humains, il va rencontrer des difficultés dans les négociations pour la construction des bâtiments, difficultés qui se résoudront peu à peu à force de persévérance, de ténacité et de diplomatie. Certains projets n'aboutiront pas ; ainsi celui de créer un centre de recherche autour d'un Institut des Matériaux, rassemblant physiciens et chimistes dans une même communauté, va échouer suite au décès accidentel du professeur Rémi Lemaire qui devait en prendre la tête. Malgré ces obstacles, Michel Fayard laisse en 1997 une université moderne en plein essor qui perdure aujourd'hui avec succès.

Michel Fayard n'aura été l'homme d'aucune chapelle scientifique spécifique... presque autant physicien que chimiste ; il a conservé tout au long de sa vie un égal intérêt pour ces deux cultures complémentaires. Des physiciens, il emprunte l'élégance de la rigueur et le goût de la modélisation simplificatrice et lumineuse. Des chimistes, il emprunte le goût du risque de décrire le réel, dans la fascination pour la complexité. Admirateur de P.A. Dirac pour la beauté de son écriture et de sa pensée, il s'amusera de la frilosité intellectuelle de certains physiciens qui, bornant le monde aux modèles intégrables, ne pouvaient imaginer la chimie au-delà de la molécule H_2^+ . Lecteur assidu de J. Slater pour l'intelligence et le courage de son approche polyélectronique, il s'étonnera parfois de la cécité volontaire de certains chimistes qui, les tenant pour inutiles, préféreraient laisser les théories quantiques aux seuls appétits des physiciens. Pour lui, la chimie aura été l'alliance harmonieuse de la complexité des systèmes réels avec l'élégante rigueur de la théorie physique.

Mais, au-delà du grand chimiste, c'est un homme d'exception, humaniste épanoui et heureux de vivre, généreux et modeste, qui nous a quittés ce lundi 13 janvier dans sa 86^e année. Nous sommes nombreux à avoir perdu plus qu'un collègue admiré, plus qu'un maître respecté, plus qu'un ami proche... Nous avons perdu un père.

Au nom de l'équipe Fayard,
Denis Gratias



Michel Fayard, le chimiste aux semelles de vent

Les premiers souvenirs de Michel Fayard qui me viennent en tête sont des courses-poursuites dans les couloirs du Département de chimie au siège du CNRS à Paris qu'il dirigeait ! Il croulait sous le travail et je devais souvent, comme d'autres, lui en rajouter encore, et en urgence bien sûr... Aussi, je le guettais, comme d'autres, en laissant la porte de mon bureau entr'ouverte. Dès que je le voyais passer, pressant le pas et même courant vers sa réunion – Comité de direction du CNRS, Comité national de la recherche, rendez-vous extérieur avec un groupe industriel... –, je jaillissais, le rattrapais et me mettais à trotter auprès de lui, sur la longueur d'un couloir ou d'un escalier, en lui soumettant en quelques mots (je n'avais pas le même souffle que cet homme d'une vitalité impressionnante) ma question, ma demande, mon problème. Jamais il n'a montré d'agacement, jamais je n'ai reçu de rebuffade. Il connaissait les dossiers de chacun et pouvait donc répondre de manière instantanée et claire, donner l'idée, le nom ou le visa qui manquaient pour passer à l'action.

Je revois son visage brillant d'intelligence, ses yeux rieurs, ses cheveux blancs. Je me souviens des réunions de travail du Département chimie lorsque chaque membre de son équipe tirait un siège et se serrait autour de lui, dans son bureau exigu. Là, il y avait tout à prendre et à apprendre pour moi, de ce grand directeur, mais aussi de son « staff » exceptionnel de directeurs adjoints et de jeunes chargés de mission. En effet, c'était un homme bien entouré, qui avait hérité d'une équipe scientifique et administrative formée en grande partie par son prédécesseur Raymond Maurel, et qu'il avait eu l'intelligence d'apprécier et de garder. Pour nous tous, son directorat fut un âge d'or, des années heureuses de travail intense, de bonne humeur et d'entraide pour des projets communs, y compris dans le domaine assez nouveau alors de la communication scientifique vers le grand public, projets que Michel Fayard savait si bien impulser, protéger ou encourager avec bienveillance. Ses collaborateurs se souviennent avec émotion de certaines de ses envolées poétiques lorsque, inspiré par un événement, il le commentait en récitant un poème... C'était un puits de science mais aussi de culture.

On dit qu'il n'y a pas de grand homme pour son serviteur. Tous ceux qui ont côtoyé de près Michel Fayard connaissent sa haute valeur scientifique et humaine. Oui, nous sommes fiers et heureux d'avoir servi avec dévouement cet homme là.

Maryvonne Tissier,
chargée de l'information scientifique et
de la communication du Département chimie du CNRS
(1984-1988)